

richesses naturelles. Il y a de plus en plus de gens pour reconnaître ces faits indéniables. Le peuple du Kampuchea a payé très cher son indépendance. Il

entend la préserver. S'ils s'obstinent dans leurs projets agressifs, les dirigeants vietnamiens le découvriront à leurs dépens.  
Annie BRUNEL-

«Survive le peuple cambodgien»

## Un livre non crédible !

Jean Lacouture avait jusqu'ici la réputation d'un ami du tiers monde. Grand reporter, éditorialiste, auteur, professeur à Sciences politiques, il avait consacré sa plume à présenter différentes personnalités éminentes d'Afrique ou d'Asie et passait pour avoir soutenu efficacement les justes causes nationales de différents peuples en lutte contre l'impérialisme.

Aussi n'est-ce pas sans surprise que nous avons découvert le livre qu'il vient d'écrire « *Survive le peuple cambodgien* » !, pamphlet d'une rare violence contre un pays non-aligné, aujourd'hui victime des entreprises hégémoniques du social-impérialisme soviétique par dirigeants interposés, le Kampuchea démocratique. En fait Lacouture use de son prestige ancien pour commettre une très mauvaise action contre un peuple hier martyrisé par l'une des superpuissances, maintenant menacé à nouveau de mort par l'autre superpuissance. Comme cet auteur ne passe pas pour publiquement favorable aux agissements des dirigeants de l'Union soviétique, on peut se perdre en conjectures sur les motivations profondes qui ont pu le conduire à se faire le complice objectif de la politique expansionniste qu'ils mettent en œuvre dans le Sud-Est asiatique.

L'ouvrage des Editions du Seuil bénéficie d'une énorme publicité au moment même où s'annonce la nouvelle tentative d'éliminer l'indépendance nationale du Kampuchea par une intervention militaire préparée d'assez longue date.

### Une énorme publicité

Lacouture participe à la préparation idéologique intense, que l'on peut retrouver dans toute la presse favorable à la politique étrangère des Soviétiques, de *L'Humanité* à *Libération* en passant par *Rouge* dont l'objectif est de faire en sorte que l'opinion publique de gauche en France, naguère indignée par l'occupation brutale de la Tchécoslovaquie, accepte sans réactions hostiles l'occupation tout aussi brutale des villes du Kampuchea démocratique

par des troupes soviéto-vietnamiennes. Même si l'intention de cet auteur ne visait pas ce résultat, c'est un fait, son livre y atteint pleinement.

Cependant, s'il n'avait à son avantage l'énorme appui des mass-média et d'une publicité fortement orientée, « *Survive le peuple cambodgien* » ne survivrait pas lui-même bien longtemps. C'est en effet un texte très facile à critiquer, bourré d'excès de langage et de contradictions, un texte qui relève d'un style passionné derrière lequel se glisse une haine plus qu'aveugle confinait au racisme. Voici dans une incomplète énumération quelques échantillons du vocabulaire fleuri d'injures dont use Lacouture : parlant des dirigeants actuels du Kampuchea, ces communistes qui ont su conduire

leur peuple à la victoire sur l'impérialisme américain et ses laquais traitres à leur patrie, il écrit que ce sont des « *gribouilles sanglants... des copistes imbéciles... de mystérieux person-nages... des petits hommes au front bas... des loups surgis de la forêt... des sauvages... des professeurs bornés... des idéologues délirants* », et, résumant le tout après avoir évoqué « *le gros rire de Monsieur Pol Pot... des aventuriers avides de vengeance et pré-occupés seulement de briser les obsta-cles à l'instauration d'un pouvoir absolu* ». Nous pourrions nous limiter à mépriser une littérature d'un tel niveau. Mais la question en cause est trop grave pour que nous ne lui accordions quelques efforts démystificateurs.

### Ragots et mensonges

Jean Lacouture lance par delà toutes ces injures, des affirmations sensationnelles et diffamatoires, dont le lecteur risque bien de ne pas remarquer qu'il ne les garantit pas lui-même. Il est si peu sûr de ses sources et craint tant d'aller trop fort, qu'il a malgré tout quelques réflexes de cette honnêteté ancienne à laquelle il nous avait habitués. Il prend beaucoup de précautions de forme, qui témoignent de son manque d'assurance. Quand il parle d'un dirigeant communiste dont le nom n'est pas mentionné publiquement depuis la victoire, il affirme qu'il a été « *liquidé* », mais fait pourtant précéder cette information de l'adverbe « *probable-ment* ». Ainsi, un jour, Lacouture pourra-t-il se défendre en invoquant qu'il n'avait lancé cette nouvelle qu'avec réserve. Quand il traite de ce qu'il nomme les « *grands massacres cambodgiens* » (non pas le génocide, véritable celui-là, des bombardements et de la guerre américaine qui fit 800 000 morts, mais le prétendu « massacre » qui suivit la victoire du peuple et des patriotes), il écrit que « *Monsieur Pol Pot en est le principal responsable en apparence* ».

Si ce n'est qu'une apparence alors, ne vaudrait-il pas mieux pousser l'enquête avant de lancer des accusations erronées et calomniatrices ? D'ailleurs, il est si peu sûr de lui qu'il précise encore sur le même sujet « *On ne se départira pas ici d'une nécessaire prudence pour ce qui touche aux chiffres, aux évaluations quantitatives* », ce qui ne l'empêche pas de fixer ensuite à un million le nombre des